

# Le sport féminin belge ne manque pas d'atouts

## JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES

- La Belgique possède plusieurs sportives de très haut niveau.
- Portraits par leurs proches de Nina Derwael, championne du monde de gymnastique, de Nafissatou Thiam, sans doute la plus connue, et d'Elise Mertens, 16<sup>e</sup> à la WTA.

## Nina Derwael, nerveuse quand elle n'est pas efficace

**D**errière chaque championne, il y a une femme, souvent (très) jeune en gymnastique. Derrière Nina Derwael, il y a une coach, Marjorie Heuls, venue de France pour transmettre son savoir avec son compagnon, Yves Kieffer.

*“Je connais Nina depuis l'âge de 11 ou 12 ans, soit depuis qu'elle a quitté le domicile familial de Saint-Trond pour intégrer le Sport-Études à Gand, preuve de son ambition débordante. Ce qui caractérise le plus Nina est qu'elle s'est donnée les moyens de réussir. Tout en ayant un caractère assez fort, elle manifeste un réel respect des autres...”*

### Gymnaste à 2 ans et demi

Ayant commencé la gymnastique dès l'âge de... 2 ans et demi, Nina Derwael a été sacrée championne d'Europe, puis du monde, aux barres asymétriques, devenant une véritable icône du sport belge l'an dernier. Une notoriété aussi soudaine qu'inattendue, qu'elle a gérée avec un professionnalisme bon enfant. *“La fin de l'année dernière fut fatigante avec de nombreuses sollicitations, notamment des médias. Mais elle y a pris beaucoup de plaisir, non seulement pour elle-même, mais aussi pour son sport, relativement confidentiel en Belgique, faute de résultats internationaux. Avec les an-*

*nées, Nina s'est épanouie. Son succès ne l'a pas grisée, loin de là ! Et, pour tout dire, elle le partage parce qu'elle est particulièrement motivée par l'esprit d'équipe.”*

Nina et Marjorie se sont donc rencontrées dans le cadre d'une sélection régionale il y a six ou sept ans, déjà. *“D'emblée, j'ai vu chez elle son envie, sa motivation et, surtout, son amour de la gymnastique. Au fil des années, j'ai ressenti son caractère opiniâtre. Elle n'aime pas ne pas réussir et elle s'énerve quand elle n'est pas efficace, tant à l'entraînement qu'en compétition. Mais elle a, aujourd'hui, acquis une fameuse confiance. Elle gère le stress.”*

### Un coaching très différent

L'entraînement de jeunes filles est, bien entendu, particulier à la gymnastique. Le coaching n'est absolument pas le même qu'avec des adultes. *“Nina s'est épanouie dans son sport. Elle y trouve son plaisir et elle mène une vie équilibrée avec ses études, désormais supérieures en Project Management. Nina est très accessible, très ouverte aux autres, ne fût-ce que parce qu'elle parle plusieurs langues. Elle s'amuse sans cesse !”*

Et c'est sans doute le secret de sa réussite après une adolescence rythmée par les agrès, dont les barres asymétriques, devenues sa spécialité. *“Elle a un véritable feeling avec cet agrès, qu'elle apprécie beaucoup. Et ses prestations s'en ressentent. En compétition, elle parvient à se concentrer sur elle-même*

*et elle ne sera satisfaite que si la manière et le résultat correspondent à ses sensations. La gymnastique étant un sport de notes, par des juges, la pression ne retombe qu'à la sortie et à la lecture de l'appréciation. Mais, croyez-moi, mentalement, elle est très forte !"*

Dès le plus jeune âge, la gym exige une discipline, une hygiène de vie, exceptionnelles. "Chez Nina, tout est une question d'équilibre. Elle a besoin de se sentir bien dans sa peau, à la fois physiquement et mentalement. Mais ce n'est pas un poids. Pour elle, c'est vraiment normal ! Son investissement est total."

### Elle aime partager

Et sa personnalité rayonne, notamment sur celles qui l'entourent en équipe nationale. "Nina aime partager, que ce soit à l'Université ou en sport. Elle est très collégiale. Tout en pratiquant un sport de haut niveau, elle prépare également son avenir professionnel au travers de ses études parce qu'elle a conscience qu'une carrière est courte. En tout, elle garde la tête sur les épaules et les pieds sur terre."

Et ce, malgré les impressionnantes figures de style qu'elle est souvent amenée à produire en compétition. Parole de Marjorie Heuls, parole d'experte...

Guy Beauclercq

Dès le plus  
jeune âge, la  
gym exige une  
discipline, une  
hygiène de vie,  
exceptionnelles.

## Nafi, grande athlète et belle personne

C'est en 2010, lors d'un stage pour les jeunes élites organisé à Tenerife par la Ligue francophone belge d'athlétisme, que Cynthia Bolingo a fait la connaissance de Nafissatou Thiam.

"J'avais des liens étroits, à l'époque, avec les autres athlètes de mon groupe d'entraînement au RC Boitsfort, mais dès qu'on allait manger un bout, Naf se joignait à nous; c'est à cette période-là que nous avons sympathisé", se souvient la toute fraîche vice-championne d'Europe en salle du 400m. "Notre amitié est réellement née en 2015 lors des championnats d'Europe Espoirs de Tallinn, où nous occupions la même chambre. Là, ça a vraiment cliqué entre nous! On débattait de tout et de n'importe quoi. Nafi rentrait dans mes délires et on s'est vraiment bien amusées. Un peu comme lors de ce stage à Valence, quelques mois plus tard, où on s'était mis en tête de travailler sur une petite chorégraphie. C'était devenu LE projet du stage! (rires)"

Les deux jeunes femmes se sont vite aperçues qu'elles ne partageaient pas qu'une passion pour

l'athlétisme. Lors des Mondiaux 2015, à Pékin, elles se sont ainsi retrouvées à faire quelques visites ensemble, avec leur autre amie Anne Zagré. "Ça nous arrive d'aller voir des musées ou des expositions, de faire des city-trips, reprend Cynthia Bolingo. En fait, quand on se retrouve, on parle deux minutes d'athlétisme et puis on passe à autre chose. C'est cela aussi que j'apprécie chez Naf. Beaucoup la voient comme une médaille ambulante, mais c'est avant tout un être humain avec bien d'autres préoccupations ou centres d'intérêt que le sport!"

Il n'en reste pas moins vrai que le titre de championne olympique remporté par Nafi Thiam à l'heptathlon, lors des Jeux de Rio en 2016, l'a propulsée sous les feux de la rampe et en ont fait l'une des sportives les plus populaires du pays.

"Cela reste un souvenir inoubliable pour beaucoup, et certainement pour les filles qui partageaient l'appartement avec Naf au Village olympique: Olivia Borlée, Axelle Dauwens, Anne Zagré et moi-même. On était comme des dingues! J'ai suivi le 800m final de-

*vant la télé et c'était le feu! J'ai hurlé comme jamais. Quand Nafi est rentrée à 3h du matin, elle a découvert le panneau que nous avions préparé pour elle avec des messages de félicitations. Involontairement, elle venait de sauver nos Jeux olympiques, à Anne et à moi, car on était bien décidées à nous consoler de nos propres performances avec sa médaille! Dans dix ans, on en reparlera encore."*

La Team Cacao – "en rapport avec un air de musique et pas notre couleur de peau, comme on le pense souvent" – était née et Rio 2016 a seulement marqué le début des exploits de Nafi Thiam. Une athlète pour qui Cynthia Bolingo ressent beaucoup d'admiration. "Si les heptathloniennes arrivent à enchaîner sept épreuves en deux jours, en établissant des performances de niveau mondial, je me dis, sans vouloir rabaisser ma discipline, que je peux bien prendre sur moi et enchaîner trois courses de 400 m!, lance la Bruxelloise. Je trouve qu'elles ne sont pas assez mises en avant par rapport à ce qu'elles réalisent

*ou par rapport aux décathloniens."*

Une détermination qui lui permet de soulever des montagnes et de traverser certaines tempêtes comme celle de l'Euro de Berlin dont tout le monde a désormais connaissance. "Elle fut aussi l'une des premières à m'envoyer un long message de soutien quand j'ai reçu des critiques pour avoir manqué, le jour du mariage de ma coach dont j'étais la demoiselle d'honneur, un rassemblement du relais. Il y avait tout dans son message, même la petite touche d'humour nécessaire. En plus d'être gentille et talentueuse, c'est une belle personne..."

Laurent Monbaillu

*"Avec Anne Zagré [et Nafi], ça nous arrive d'aller voir des musées ou des expositions, de faire des city-trips."*

Cynthia Bolingo

## "Elise remercie toujours ses grands-parents là-haut"

Liliane Barbe (60 ans), la maman d'Elise Mertens, ne se livre pas souvent dans la presse. Pour cette occasion, elle a accepté de parler de sa fille, la meilleure joueuse de tennis belge (WTA 16) du moment.

*"Notre devise ? De toujours garder les pieds sur terre. Un accident est vite arrivé."*

L'histoire de Mertens est celle de chaque petite fille qui goûte au tennis. "Bien sûr qu'elle était fan de Kim et Justine, se souvient Liliane. Mais qui aurait cru qu'elle deviendrait joueuse professionnelle ? Elle et Lauren (NdlR: son autre fille, qui est devenue pilote d'avion) avaient plusieurs occupations. Je les conduisais au tennis, mais aussi au volley-ball, au ballet, aux cours de musique."

Très talentueuse au tennis, Elise se lance pour de bon dans son sport favori à partir de ses 12 ans. "Vu que je suis enseignante, je lui ai donné des cours à domicile, explique Liliane. Dans le tennis, on a pris étape par étape. Elle ne s'est pas aventurée trop vite dans le circuit professionnel. On voulait d'abord voir si elle pouvait arriver dans le top 20 mondial en juniores. Finalement, elle était 7°. On lui a

*laissé le choix: les études ou le tennis."*

Elise n'hésite pas: elle opte pour le tennis. "Au début, en tant qu'enseignante, j'ai eu du mal à accepter sa décision, avoue sa maman. Maintenant, je la soutiens à fond. Qu'est-ce que c'est passionnant!"

Les moments forts se succèdent à un rythme de fou. Son premier titre est celui à Hobart en 2017.

Et puis, il y a eu la demi-finale à l'Open d'Australie en 2018. Et récemment le titre au tournoi prestigieux à Doha. Liliane: "Si je peux choisir les deux moments les plus émouvants, je prends l'Open d'Australie et Doha. Le retour à Zaventem après l'Australie était vraiment impressionnant. On ignorait que le pays avait tellement vibré. Et à Doha, elle a battu Kerber, Bertens et Halep, le top mondial."

Liliane essaie d'accompagner sa fille partout dans le monde. "J'ai fait le tour en Chine, Singapour, l'Australie... Mon mari fait les voyages moins longs, comme Dubai ou Doha. On essaie que quelqu'un soit à la maison pour soigner les chiens et les autres animaux. Celui qui reste en Belgique, suit les matchs à la télé, via la chaîne de la WTA. On s'adapte au décalage horaire, et on suit ses prestations de près."

Le virus du sport au plus haut niveau, Elise doit l'avoir hérité de son grand-père. Liliane: "Mon papa,

*Leon Barbe, était cycliste professionnel dans les années 1950, à l'époque de Van Steenberghe et Van Looy. Il était surtout un pistier et a fait plusieurs Six Jours. Il a arrêté quand Merckx a débuté. Il n'est jamais allé au Tour de France. Au Tour de Suède, par contre, il a fait une chute grave et s'est retrouvé dans le coma. On lui doit beaucoup. Il m'a aidé à conduire Elise et Lauren à gauche et à droite. Hélas !, il est décédé il y a quelques années."*

Ses autres grands-parents, Elise les a perdus quand elle était petite. Liliane : *"Quand vous regardez bien, elle porte une chaîne et une médaille avec leur portrait. Elle ne jouera pas de match sans cette médaille. Quand elle gagne un match, elle envoie un bisou vers le ciel. Pour les remercier pour le soutien."*

Quand Elise rentre en Belgique, elle ne mène pas une vie de star. Liliane : *"Pas du tout ! Elle ne se sent pas une personnalité connue. L'été passé, elle avait été à une boum du Chiro (NdLR: le Patro, version flamande). Quelques jeunes la regardaient, mais n'osaient pas lui adresser la parole. Elle trouvait cela très embêtant. Elle veut aller elle-même chez le boulanger ou le boucher."*

**Yves Taideman**

**Le virus  
du sport au plus  
haut niveau,  
Elise doit l'avoir  
hérité de son  
grand-père,  
cycliste pro.**